

LA CHANSON  
DE  
**LA MARGUERITE**

OU  
**UN PEU, BEAUCOUP, PASSIONNÉMENT...**

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES ET QUATRE TABLEAUX

PAR  
**MM. A. DELACOUR & HENRI THIÉRY**

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés,  
le 24 août 1863.



**PARIS**  
**E. DENTU, ÉDITEUR**  
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES  
PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS  
ET À LA LIBRAIRIE CENTRALE, 24, boulevard des Italiens.

—  
1863

Tous droits réservés.

**PERSONNAGES.**

**COCAVOINE** . . . . .  
**LUCIEN** . . . . .  
**POINSONNET** . . . . .  
**BARBAROUX** . . . . .  
**ISIDORE** . . . . .  
**MARGUERITE** . . . . .  
**PREMIÈRE DAME** . . . . .  
**DEUXIÈME DAME** . . . . .  
**AMIS DES DEUX SEXES.**

**ACTEURS.**

**MM. CHARLES PÉREY.**  
**GRENIER.**  
**A<sup>dre</sup> GUYON.**  
**HITTEMANS.**  
**BÉNÉDICK.**  
**M<sup>lles</sup> JUDITH FERREYRA.**  
**HÉLÈNE.**  
**EMMA.**

---

**A Paris, de nos jours.**



Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

# LA CHANSON

DE LA

# MARGUERITE

---

## ACTE PREMIER

---

### Premier Tableau.

UN PEU.

Le théâtre représente une boutique de gantière. — Au fond, la devanture ouvrant sur la rue ; dans la vitrine, des dominos roses et noirs, des masques en velours, etc., à droite, un comptoir. — A gauche, un établi de coupeur avec des peaux, des ciseaux, etc. chaises. — Portes à droite et à gauche. — Un guéridon adossé au mur de gauche, premier plan. — Des cartons sur le comptoir et sur l'établi.

### SCÈNE PREMIÈRE

COCAVOINE, MARGUERITE.

Au lever du rideau, Marguerite est assise à droite dans le comptoir et lit un roman. — Cocavoine est debout à gauche, devant l'établi de coupeur, et travaille.

MARGUERITE, lisant.

« Il avait les yeux noirs et perçants... sa chevelure d'ébène encadrait l'ovale allongé de son visage... »

COCAVOINE, grattant la peau avec son ciseau.

Eh ! hale donc !... Eh hale donc !...

MARGUERITE, lisant.

« Son regard avait un éclair magnétique et fascinateur... »

COCAVOINE.

Eh ! haie donc !... Eh ! haie donc !...

MARGUERITE, lisant.

« Toute femme eut été heureuse d'être aimée par lui... »

COCAVOINE, s'arrêtant.

En v'la un qu'avait de la chance... un vrai chansard...

(Reprenant avec rage.) Eh ! haie donc ! Eh ! haie donc !...

MARGUERITE, laissant tomber son livre sur ses genoux, d'un ton rêveur. — A elle-même.

Un visage pâle... des cheveux noirs... au lieu de cela, je n'ai que le visage de ce pauvre Cocavoine... il est bon... il m'aime, comme un frère... c'est vrai... mais quand on a vu toute la journée son nez en trompette, on est heureuse d'aller se coucher pour rêver à autre chose, (Soupirant.) ah !...

COCAVOINE.

Elle soupire... on dirait qu'elle a fait ah !... je devine... elle s'ennuie... je vais lui donner de quoi s'amuser... (Prenant des gants taillés sur son établi.) Mam'zelle, v'la trois douzaines de paires de gants à piquer pour ce soir... (Il les met sur le comptoir.)

MARGUERITE, sortant de sa rêverie.

Hein !

COCAVOINE.

Pour ce soir... Ainsi, ho !... dépêchons-nous... à la mécanique !

MARGUERITE.

Vous êtes fou !... Trois douzaines !

COCAVOINE.

A la mécanique... je vous dis... pour vous désennuyer... pour passer votre temps... Allons, ho... dépêchons-nous...

MARGUERITE.

Merci bien... vous êtes charmant...

COCAVOINE.

C'est pas mon état... ça regarde les messieurs qui ont des regards magnétiques et fascinateurs, comme on dit là dedans... Passez-moi ça... (Il indique le roman.)

MARGUERITE.

Mais...

COCAVOINE.

Passez-moi donc ça, que je vous dis...

MARGUERITE, lui donnant le roman.

Voilà... voilà...

COCAVOINE.

Merci... (Déchirant le roman, et le jetant dans un coin de la boutique.) Nà...

MARGUERITE, sortant du comptoir.  
Eh bien !... qu'est-ce qui vous prend ?

COCAVOINE.

J'aiime pas les visages ovales, moi... ni les cheveux noirs, moi... c'est mon caractère...

MARGUERITE.

A votre aise. (Elle pleure.)

COCAVOINE.

Hein !... vous pleurez... Marguerite... mam'zelle Marguerite, v'là que vous pleurez à cett' heure...

MARGUERITE.

Ah ! vous faites payer cher vos bienfaits, vous...

COCAVOINE.

Comment, mes bienfaits ?... A cause que quand vous n'avez plus eu ni père ni mère, et qu'on m'a nommé votre tuteur, je vous ai dit : Mamzelle, v'là la boutique sans patron... gardez-là tout de même... je resterai votre garçon... Vous couderez les gants... à la mécanique... et moi je les taillerai... au ciseau... Hé !... hâte donc !... comme ça la boutique ne sera pas fermée... vous appelez ça des bienfaits ?...

MARGUERITE.

Sans doute...

COCAVOINE.

C'est du commerce... v'là tout... je taille, vous cousez... je retaille... vous recousez... eh ! hâte donc !... voyons ne pleurez plus, mamzelle Marguerite.

MARGUERITE.

Je ne pleure plus...

COCAVOINE.

Je m'en vas aller vous acheter un autre roman.

MARGUERITE.

C'est inutile...

COCAVOINE.

Voulez-vous les *Cinq centimes illustrés* ?

MARGUERITE, passant à gauche\*.

Non...

COCAVOINE.

Le *Jean Diable* ?

MARGUERITE.

Non...

COCAVOINE.

*Cocambô* ?...

MARGUERITE.

Non...

\* Mar. Eoc.

COCAVOINE.

*Un roman Carthaginois?...*

MARGUERITE.

Non... non... non... vous m'ennuyez à la fin... (Elle entre vivement à gauche.)

## SCÈNE II

COCAVOINE, seul.

Vous m'ennuyez... Eh ! hale donc !... (Il prend une peau sur son comptoir et s'essuie les yeux avec.) C'est les romans qui la troublent comme ça... les visages allongés et les cheveux noirs... Il y a des moments où il me prend envie de me faire teindre... mais ça coûte 20 francs, et ça ne tient pas... faut renouveler... Oh ! les femmes !... sacrifiez-vous donc pour elles... passez les plus belles années de votre jeunesse à tailler des peaux... qui ne sentent pas bon... pour qu'elles vous disent un jour de leur petite voix flûtée... Vous m'ennuyez... Eh ! hale donc !... v'lan... comme ça en pleine poitrine... c'est un timon dans le creux de mon existence...

Air : *Nègre.*

Moi ! j'ai le cœur aimant  
L'ame tendre et sensible,  
Et n'peux pas ! c'est horrible !  
En trouver le plac'ment !  
Femmes, en vérité !  
Créatures cocasses !  
Vous n'êtes que grimaces  
Et que méchanceté !  
Si sous  
Des feuil's de choux  
Hélas ! nous eussions pris naissance,  
Je crois q'c'eût mieux été  
Pour la chance  
De l'humanité !

Mais ça n'est pas... allons chercher des peaux... et ratissons... hé !.. hale donc !.. (Il entre à droite. — Poinsonnet et Lucien paraissent au fond.)

## SCÈNE III

LUCIEN, POINSONNET.

POINSONNET, entrant le premier.

Tiens... Entre ici... (frappant sur le comptoir.) Holà, quelqu'un !... (à Lucien.) Voilà ton affaire...

LUCIEN.

Tu crois que je trouverai...

POINSONNET.

Des gants chez une gantière ?... C'est probable... Ah ! je vais en face... chez la couturière de Céleste...

LUCIEN.

Qui ça ?

POINSONNET.

La gantière... Elle est gentille... moi, je te quitte... je vais en face... chez la couturière de Céleste...

LUCIEN.

Tu me laisses seul ?...

POINSONNET.

Un instant... quelques recommandations à lui faire pour son costume de ce soir...

LUCIEN.

C'est que...

POINSONNET.

As-tu peur qu'on te mange...

LUCIEN.

Non... mais...

POINSONNET.

Tu arrives bien de ta province... voyons, dégourdis-toi... sapristi !... je me suis chargé de ton éducation... tu es mon élève... Fais honneur à ton maître, ou je t'abandonne !... je ne veux pas qu'on se moque de toi cette nuit, aux Provençaux...

LUCIEN.

Ah ! décidément nous allons à ce bal ?...

POINSONNET.

Je crois bien... le bal des boursiers... un bal superbe... En ma qualité de remisier, je suis commissaire... (Frappant sur la comptoir avec sa canne) à la boutique !... voyons... dépêche-toi... je reviens te prendre dans quelques minutes...

ENSEMBLE.

*Air de Nini (Blaquières).*

En avant pour ce soir !  
 Habit noir, gilet noir ;  
 Cette mode  
 Est commode...  
 On a l'mêm' habillem't  
 Pour une noc' vraiment  
 Comm' pour un enterrement.

POINSONNET.

Pour plaire à nos amazones  
Quitte cet air capucin !

LUCIEN.

Je demand'rai des gants jaunes

POINSONNET.

Oui, des gants jaunes... serin !

REPRISE, ENSEMBLE.

En avant pour ce soir, etc.

(Poinsonnet sort en riant par le fond.)

## SCÈNE IV

LUCIEN, puis COCAVOINE.

LUCIEN.

A la bout... (Il s'arrête en voyant entrer Cocavoine qui vient de la droite avec un paquet de peaux.) Ah ! quelqu'un !

COCAVOINE à part, entrant dans le comptoir. \*

Tiens !... un gandin ! je les exécère-t-y... je les exécère-t-y...

LUCIEN, s'approchant.

Pardon...

COCAVOINE, brusquement.

Quoi ?

LUCIEN.

La gantière... n'est pas ici ?...

COCAVOINE.

Qui ça... la gantière ?... mademoiselle Marguerite... vous ne pouvez pas dire la marchande de gants...

LUCIEN.

La marchande de gants... soit...

COCAVOINE.

Elle n'y est jamais...

LUCIEN.

Alors, mon ami...

COCAVOINE.

D'abord je ne suis pas votre ami... que voulez-vous ?

LUCIEN.

Mais dame !... je veux des gants...

COCAVOINE.

Fallait donc le dire tout de suite... nous n'en tenons plus... allez plus loin.

\* Luc. Coc.

LUCIEN.

Comment... vous n'en tenez plus... mais en voilà...

COCAVOINE.

Ils sont plus chers qu'à côté... je vous dis... allez plus loin...

LUCIEN.

Mais...

COCAVOINE

On ne s'introduit pas comme ça... dans les maisons... sous prétexte de gants... allez plus loin... (Il sort du comptoir.)

## SCÈNE V

LES MÊMES, MARGUERITE.

MARGUERITE, entrant par la gauche, \*

Hein!... Comment?...

LUCIEN, à part, vivement.

Oh!... qu'elle est jolie!...

MARGUERITE, allant à Cocavoine. \*\*

Qu'est-ce que vous dites!

COCAVOINE.

Moi... rien... je...

MARGUERITE.

Taisez-vous, veuillez vous asseoir, monsieur... Cocavoine, avancez une chaise... (Elle va s'installer au comptoir.)

COCAVOINE, à lui-même avec humeur. \*\*\*

Une chaise à présent... une chaise... (Il en prend une au fond et s'assied dessus.)

MARGUERITE.

Eh bien!... que faites-vous donc?... (Cocavoine se lève.)

LUCIEN.

Je ne suis pas fatigué... merci...

COCAVOINE, remettant la chaise au fond.

Il n'est pas fatigué.

MARGUERITE, à Lucien.

Votre main... je vous prie...

LUCIEN.

Voilà... (Il va au comptoir.)

COCAVOINE, à part.

Sa main maintenant... (Haut, en se précipitant entre eux deux.)  
C'est inutile!... je connais le numéro de monsieur...

\* Mar. Luc. Coc.

\*\* Luc. Mar. Coc.

\*\*\* Luc. Coc. Mar.

LUCIEN.

Comment !...

COCAVOINE.

Je connais, que je vous dis... Monsieur gante 12 3/4.

LUCIEN, reculant un peu.

Moi ?...

COCAVOINE.

Gants en peau de chien, couleur patte de homard... (Il fait mine de chercher.)

LUCIEN.

Mais...

COCAVOINE.

Patte d'éléphant... (Prenant une paire de gants sur le comptoir.)  
Tenez... v'là votre affaire... ça entrera sans poudrer...

LUCIEN.

Mais des gants rouges...

COCAVOINE, insistant.

Prenez, que je vous dis.

LUCIEN, à part, étonné.

Qu'est-ce qu'il a donc ?

MARGUERITE, qui a pris un billet à ordre dans le comptoir, très-sèverement.

Cocavoine...

COCAVOINE.

Mamzelle...

MARGUERITE, lui donnant le billet.

Allez toucher cet effet tout de suite... rue du Bac, n° 190, chez M. le vicomte.

COCAVOINE.

Ah ! oui... le vicomte Giboulot... qui ne paie jamais... et qui demeure si loin !... Il ne paiera pas... c'est inutile...

MARGUERITE, avec autorité.

Allez !...

COCAVOINE, à part.

Infamie !... Elle m'éloigne !... Ah ! que je bisque !... mon Dieu que je bisque !... (Otant son tablier qu'il jette avec humeur.)  
Hé !... hahé donc !.*Air : Toutes les femmes sont à nous.*

COCAVOINE.

Quoi ! ru' du Bac il faut aller !

MARGUERITE.

Oui ! ru' du Bac il faut aller !

COCAVOINE.

Tout vient ici me désoler !

MARGUERITE.

Mais pourquoi donc vous désoler ?

ENSEMBLE.

COCAVOINE.

Quoi ! ru' du Bac il faut aller ?..

Tout vient ici me désoler ! (*bis.*)

LUCIEN et MARGUERITE.

Oui ! ru' du Bac il faut aller...

Mais pourquoi donc vous désoler ? (*bis.*)*(Cocavoine sort par le fond. — Marguerite rentre dans le comptoir.)*

## SCÈNE VI

LUCIEN, MARGUERITE.

MARGUERITE, dans le comptoir.

Veuillez excuser, monsieur...

LUCIEN.

Vous avez là un singulier commis... (Il va poser son chapeau sur le guéridon à gauche.)

MARGUERITE.

Oui... il est un peu original... mais c'est un brave garçon...  
De quelle couleur monsieur désire-t-il ses gants ?

LUCIEN.

De couleur claire... c'est pour aller au bal.

MARGUERITE.

Paille alors...

LUCIEN.

Comme il vous plaira...

MARGUERITE, qui a cherché dans un carton.

En voici une paire dont la peau est très-souple... Voyons les  
doigts. (Elle mesure la longueur des doigts.) Ils iront bien... (Elle  
les passe aux baguettes.)

LUCIEN.

Etes-vous allée au bal quelquefois... mademoiselle ?

MARGUERITE.

Jamais... (Elle poudre les gants.)

LUCIEN.

Moi non plus.

MARGUERITE.

Vraiment... (Lui donnant les gants.) Essayez-les...

LUCIEN.

C'est Poinsonnet... un de mes amis... qui veut absolument m'y conduire... Il dit que rien ne forme un jeune homme comme le bal...

MARGUERITE.

Ça dépend...

LUCIEN.

Et comme j'arrive de la province... (S'arrêtant.) Tiens... ça a craqué...

MARGUERITE.

C'est que vous allez trop fort... Donnez-moi votre main... je vais vous les mettre.

LUCIEN, tendant sa main.

Voilà !

MARGUERITE, lui mettant un gant.

Vous n'avez pas la main forte... vous gantez presque le même numéro que moi...

LUCIEN, se récriant.

Oh !... oh !...

MARGUERITE.

Tenez... voyez plutôt... (Elle appuie sa main contre celle de Lucien pour les mesurer.)

LUCIEN.

C'est impossible... vous avez triché...

MARGUERITE.

Je vous jure que non.

LUCIEN.

Recommençons. (Il veut lui baiser la main.)

MARGUERITE, d'un ton fâché.

Monsieur...

LUCIEN.

Oh ! pardon... c'est sans le vouloir... continuons...

MARGUERITE, qui met le bouton de gauche.

C'est fait... ça va très-bien.

LUCIEN.

Alors... encore une autre paire...

MARGUERITE.

De quelle couleur ?

LUCIEN.

Ça m'est égal...

MARGUERITE, allant prendre des gants dans un carton sur l'établ. \*

Tenez... en voilà de très-jolis... foncés... cette nuance vous convient-elle ?

\* Mar. Luc.

LUCIEN, sans faire attention à la couleur.

Oui... (Il met un gant.)

MARGUERITE.

Ainsi, vous n'êtes pas de Paris ?

LUCIEN.

Oh ! non... je suis venu à Paris pour faire mon droit... je suis de Nancy...

MARGUERITE.

De Nancy... Tiens, moi aussi...

LUCIEN.

Vraiment... comment vous nommez-vous donc ?

MARGUERITE.

Marguerite Moreau... ma mère habitait place Stanislas...

LUCIEN.

Place Stanislas ?...

MARGUERITE.

Oh ! il y a 16 ans...

LUCIEN.

Elle s'appelait Catherine ?

MARGUERITE.

Oui... comment le savez-vous ?

LUCIEN.

Mais c'était ma nourrice...

MARGUERITE.

Bah !... vous êtes monsieur Lucien ?...

LUCIEN

Lucien d'Harmoy... nous sommes frères de lait...

MARGUERITE, étonnée.

Ah ! bah !...

LUCIEN.

C'est-à-dire sœurs de lait... non, je disais bien... comme ça se rencontre !...

MARGUERITE.

N'est-ce pas ?

LUCIEN.

Bonne Catherine... j'ai pensé à elle bien des fois...

MARGUERITE.

Elle vint à Paris avec mon père établir ce petit magasin... mais il y a deux ans...

LUCIEN.

Je comprends... pauvre Marguerite... que ne me suis-je trouvé là, pour vous tendre la main d'un ami ?

MARGUERITE, lui tendant la main.

Merci, monsieur Lucien... merci !...

LUCIEN.

Dire qu'il y a 18 ans, nous avons dormi dans le même

berceau... Tiens ! j'ai un gant vert et un gant paille... à quoi pensons nous !

MARGUERITE.

C'est vrai... à quoi pensons-nous !

Air : *de Walse* (de Camille).

Vous souvenez-vous de la maisonnette,  
Du rosier grimpant, du jasmin en fleur ?

LUCIEN.

Vous souvenez-vous du gros chien trompette,  
Qui grognait toujours et nous faisait peur ?  
Puis, nous buvions tous deux au même verre  
Qu'on nous offrait dans nos petits berceaux,

MARGUERITE.

Le soir, nous dormions sous les yeux de ma mère, } *Bis ensemble.*  
Qui berçait doucement nos petits lits jumeaux ! }

#### DEUXIÈME COUPLET.

MARGUERITE.

Près de la tourelle aux murailles grises,  
Je crois voir encor le vieux cerisier.

LUCIEN.

Oui, je me souviens des belles cerises  
Dont je remplissais votre tablier.  
Puis nous grimpons sur l'Âne de Jean-Pierre,  
Et patatras !... nous roulions dans les champs.

MARGUERITE.

Souvenirs joyeux de l'enfance première,  
Dans notre jeune cœur vous restez bien vivants

ENSEMBLE.

Souvenirs joyeux... etc.

(Marguerite retourne dans le comptoir.)

LUCIEN \*.

Ah ! c'est singulier le plaisir que ça me fait de vous revoir !

MARGUERITE.

Et à moi... vous ne m'auriez pas reconnue...

LUCIEN.

Oh ! non !... (Il paie, Marguerite lui rend sa monnaie.) merci !...  
(Allant prendre son chapeau.) Et me permettrez-vous de venir causer quelque fois avec vous...

MARGUERITE.

Tant que vous voudrez...

\* Luc. Mar.

LUCIEN.

Parce que... voyez-vous... les autres femmes... celles que je vois avec Poinsonnet... mon ami Poinsonnet.. Elles me font peur... Je ne me sens pas à mon aise avec elles... Il me semble qu'elles se moquent de moi...

MARGUERITE, sortant du comptoir.

Eh bien, alors... pourquoi les voyez-vous, ces dames... si elles ne vous plaisent pas...

LUCIEN.

Dame ! Poinsonnet me dit que c'est le genre !... et qu'une maîtresse à Paris, ça pose un jeune homme... ça le lance...

MARGUERITE.

Fi ! que c'est vilain ! — Promettez-moi, monsieur Lucien, de ne plus aller dans ce monde là...

LUCIEN.

Je le veux bien... mais à votre tour... promettez-moi une chose ?

MARGUERITE.

Quoi donc ?

LUCIEN, avec embarras.

De m'aimer un peu... un tout petit peu...

MARGUERITE.

Un peu... oui...

LUCIEN, avec joie.

Vraiment !... (changeant de ton.) Allons, bon ! j'ai arraché le bouton !...

MARGUERITE, prenant le gant.

Attendez... je vais le recoudre... (Cherchant sur le comptoir.) Tiens, où est mon dé ?... je l'aurai laissé dans ma chambre... je suis à vous tout de suite. (Elle passe à gauche.)

LUCIEN. \*

Dépêchez-vous...

MARGUERITE.

Vous êtes pressé ?

LUCIEN.

De m'en aller ?... Oh ! non !... mais de vous revoir... oh ! oui !

MARGUERITE.

Attendez... (Elle entre à gauche.)

\* Mar. Luc.

## SCÈNE VII

LUCIEN, puis POINSONNET.

LUCIEN, à lui-même, posant son chapeau sur le guéridon.

Marguerite !... quelle délicieuse rencontre... ah ! je ne sais ce que j'éprouve... mais je n'ai plus envie d'aller au bal... je voudrais passer ma vie ici... avec elle !...

POINSONNET, paraissant au fond \*.

Eh ! bien ?... Est-ce fini ?

LUCIEN.

Quoi ?... Ah ! oui, mes gants... on est en train de les recoudre... Ah ! si tu savais, mon cher... cette jeune fille... c'est ma sœur... ma sœur de lait...

POINSONNET.

Qui ça, la gantière ?

LUCIEN, passant à gauche \*\*.

Oui... Marguerite... et comme elle est jolie !... comme elle est douce ! Oh ! je l'aime... je le sens là... Et elle m'aime aussi...

POINSONNET.

Pristi ! comme tu t'enflames... Il ne fait pas bon de te laisser seul avec les gantières...

LUCIEN.

Nous nous sommes reconnus — et nous avons causé de Nancy... de la bonne mère Catherine... de nos souvenirs d'enfance...

POINSONNET.

Lui as-tu proposé de venir au bal avec nous... au moins ?

LUCIEN.

Oh !

POINSONNET.

Quoi oh !... je parie que tu ne l'as seulement pas invitée à venir souper avec toi...

LUCIEN.

Je n'aurais pas osé... une jeune fille...

POINSONNET.

Précisément... si elle était vieille, on la laisserait à son comptoir, débiter ses peaux de lapin...

LUCIEN.

Marguerite est vertueuse.

POINSONNET.

Bêta, va... Tu crois encore à la vertu des gantières...

\* Poin. Luc.

\*\* Luc. Poin.

Mais...

LUCIEN.

POINSONNET.

Laisse-moi donc tranquille... Je les connais, ces vertus-là...  
(Il a tiré un carnet, et écrit.)

LUCIEN.

Qu'est-ce que tu écris ?

POINSONNET.

Tu le sauras plus tard... je suis ton cornac, ton mentor,  
tu dois m'obéir. Donne-moi ton porte-monnaie ! (Il écrit sur son  
calepin, dont il déchire la feuille.)

LUCIEN.

Pourquoi faire ?

POINSONNET.

Donne toujours.

LUCIEN.

Voilà. (Il le lui donne.)

POINSONNET.

Maintenant, prends ton chapeau... et partons... (Il prend  
dans le porte-monnaie un billet de banque qu'il met dans le papier.)

LUCIEN, reprenant son chapeau.

Comment !... sans la revoir.

POINSONNET, mettant le papier sur le comptoir et rendant le porte-  
monnaie.

On nous attend... allons, viens.... Tu la reverras quand tu  
voudras.

LUCIEN.

Oh ! oui... je reviendrai... tout-à-l'heure, et ce soir, et de-  
main... et tous les jours !...

POINSONNET, le faisant passer à droite \*.

C'est cela... allons chez Riche... rejoindre ces messieurs...

LUCIEN, ave feu, repassant à gauche \*\*.

Oh ! oui... tous les jours... tous les jours !...

ENSEMBLE.

Air : *De la strette des pantins de violette.*

POINSONNET,

Ah ! c'est charmant

C'est étonnant,

L'histoire est assez incroyable

C'est surprenant

C'est impayable

Et j'en rirai longtemps vraiment.

\* Poin. Luc.

\*\* Luc. Poin.

LUCIEN.

Ah ! c'est charmant !

C'est étonnant !

L'histoire est assez incroyable !

Fuir maintenant,

C'est déplorable !

Je reviendrai... j'en fais serment !

(Ils sortent par le fond.)

## SCÈNE VIII

MARGUERITE, rentrant par la gauche avec le gant.

Tenez... voilà votre... Eh bien!... où est-il? Eh bien, c'est gentil, cela!... se sauver, sans dire adieu au monde... Il était pressé... il se sera ennuyé d'attendre... il reviendra chercher son gant, j'en suis certaine... Pauvre M. Lucien!... lancé dans ce vilain monde... (Elle a posé le gant sur le comptoir, et aperçoit le papier.) Tiens, un papier et un billet... (Lisant.) « Cher petit Bébé... » (Parlé avec étonnement.) Bébé. (Lisant.) Je « vous attends ce soir aux Frères Provençaux... cabinet « n° 4... apportez-moi mes gants... » (Parlé.) aux Frères « Provençaux! (Lisant.) « Bal et souper, voilà ma devise... » « (Parlé.) Que signifie?... (Lisant.) « Vous trouverez dans ce « papier 25 louis pour payer votre voiture... le costume est « de rigueur. » (Parlé.) 25... Oh! c'est affreux!... c'est abominable!... Son Bébé!... a-t-on jamais vu, ce M. Lucien!... moi qui le trouvais si gentil... si timide!... me traiter ainsi!... (Elle froisse le papier et le jette à terre.) Mais je ne veux pas... je ne dois pas garder cet argent... Il s'imaginerait que je l'ai accepté... (Mettant le billet de banque dans sa poche.) Eh bien... oui... j'irai, monsieur le vaurien!... j'irai à vos Frères Provençaux... mais pour vous jeter ça à la figure... pour vous dire ce que je pense de votre devise : — Bal et souper!... Je vais lui en donner, de la dansa... (Prenant un domino à gauche et un masque au fond.) Ah! un domino... un masque de ve-lours!... nous allons voir!

Air : *Du mari dans du coton* (V. Chéri.)

C'est affreux !

C'est odieux !

C'est scandaleux !

C'est fabuleux !

Le petit hypocrite

A souper, sans façon, m'invite !

Le gamin, le freluquet,

L'impertinent, le paltoquet,  
 Pour égayer la fête, ~~me~~  
 De bébé galamment me traite !  
 J'agirai selon ton gré,  
 Des bébés je t'en donnerai !  
 A ton souper, oui, j'irai,  
 Et là je me vengerai !

(Elle va envelopper le domino et le masque sur le guéridon de gauche.  
 — Cocavoine entre en courant par le fond.)

SCÈNE IX

MARGUERITE, COCAVOINE.

COCAVOINE, essouffé.

J'en étais sûr... c'était inutile.

MARGUERITE, à part.

Cocavoine !... il ne faut pas qu'il sache... (Haut.) Vous avez été bien longtemps dehors.

COCAVOINE.

Pardine !... il n'a pas payé... j'ai porté le billet chez l'huissier... (Regardant autour de lui.) Tiens... il est parti...

MARGUERITE.

Qui ?

COCAVOINE.

Le monsieur aux gants rouges... le jeune homme... en peau de chien.

MARGUERITE.

Vous garderez la boutique... il faut que je sorte...

COCAVOINE.

Vous ?

MARGUERITE, qui a noué le paquet.

Oui... ce paquet... une robe à rendre à ma couturière...

COCAVOINE.

J'irai.

MARGUERITE.

C'est impossible... Il faut que je l'essaye... chez elle.

COCAVOINE.

Pourquoi ça ?

MARGUERITE.

N'allez-vous pas maintenant m'essayer mes robes ?...

COCAVOINE.

Non... Ça n'est pas ma spécialité... je suis coureur... mais je ne coupe pas dans tout ce qu'on me dit. (Il a entr'ouvert un coin du mouchoir.) A preuve... ce n'est pas une robe, ça... c'est un domino.

MARGUERITE.

Que vous importe ? si je ne suis pas ici à 10 heures, vous fermerez le magasin... (Elle remonte)

COCAVOINE, étonné\*.

Vous ne rentrerez donc pas ?

MARGUERITE.

Cela me regarde. (A part.) Ah ! monsieur mon frère de lait, je vais t'en donner des bébés... et des voitures à vingt-cinq louis la course !... ah ! le freluquet !... (Elle sort par le fond.)

## SCÈNE X

COCAVOINE, stupéfait.

Elle est partie !... mais où va-t-elle ?... J'ai des papillottes... des éblouissements... je frise l'apoplexie... Cette femme diminuera ma vie... elle me fera mourir dix ans avant ma mort... (Apercevant à terre le papier froissé.) Qu'est-ce que c'est que ça ?... une facture... (Ramassant le papier — Après l'avoir lu.) Ciel et terre... cabinet 4... aux Frères Provinciaux !.. Marguerite au bal !... Marguerite aux Provinciaux... entre des écrevisses et du champagne ! (avec détermination.) Eh bien !... moi aussi... j'irai ! Je les connais les Provinciaux... j'ai mes entrées.. Isidore, le garçon des cabinets, est mon ami... Et quand je devrais mettre le feu aux cuisines de l'établissement... Marguerite dans le régiment des biches... jamais ! jamais !

Air : *Du duc de Byzance.*

Côtoyant l'abîme,  
Enfant, tu veux donc  
Dans le fleuve' du crime  
Faire ton plongeon !  
Mais dans cette épreuve  
Je veille sur toi,

Et d'un chien d' Terr'neuve,  
J'accepte l'emploi !

Oui, je prendrai l'emploi  
D'un bon chien de Terr'neuve,  
Pour te donner la preuve  
De mon amour pour toi !

(Il se dispose à fermer la boutique et à sortir.)

\* Coc. Mar.

VIN DU PREMIER TABLEAU.

---

## Deuxième Tableau.

BEAUCOUP.

Un cabinet des *Frères Provençaux*. Porte à droite. Table servie au milieu. — Fenêtre à gauche. — Cheminée au fond. — Gausseuse, fauteuils, chaises. — Girandoles et candélabres allumés, etc. — Une table de dessert sur laquelle il y a des verres à champagne, au fond, à gauche.

### SCÈNE PREMIÈRE

ISIDORE, POINSONNET, LUCIEN.

ISIDORE, les introduisant.

Par ici, messieurs... cabinet n° 4.

POINSONNET.

Je le connais... (Au garçon.) Vous direz au cocher de venir me chercher demain matin, à six heures... après le bal. (Lucien va s'asseoir à gauche.)

ISIDORE\*.

Oui, monsieur. (Il passe à droite.)

POINSONNET, lui donnant de l'argent.

Ah ! donnez ceci à l'homme qui m'a ouvert la portière...

ISIDORE.

Au père Marengo ?

POINSONNET, riant.

Marengo !... qu'est-ce que c'est que ça ? un ancien tambour ?

ISIDORE.

Non, monsieur... un ancien compteur de lions de province, auquel il manque un œil, un bras et une jambe... ce qui fait que le patron lui a permis de s'installer à la porte de l'établissement, pour ouvrir les portières...

POINSONNET, redonnant une pièce de monnaie.

Ajoutez ceci pour tout ce qui lui manque.

ISIDORE.

Bien, monsieur.. Combien de couverts ?...

\* Luc. Poin. Isid.

POINSONNET.

Deux couverts...

LUCIEN.

Permits...

POINSONNET, s'asseyant près de la table et écrivant.

Laisse-moi parler... Huitres d'Ostende... potage à la bisque...  
pintade truffée... homard à la portugaise...

LUCIEN.

A quoi bon ?

POINSONNET, l'interrompant.

Te tairas-tu ?... Bombe glacée..... et champagne frappé...

ISIDORE, prenant la carte.

Bien, monsieur...

POINSONNET, se levant.

Allez... (Le garçon sort.) (A Lucien.) Parle, maintenant...  
qu'as-tu à dire ?...

LUCIEN, se levant \*.

Rien... si ce n'est que tout cela est inutile... Marguerite ne  
viendra pas.

POINSONNET.

Elle viendra.

LUCIEN.

D'ailleurs, je te le répète, tu as eu tort de lui écrire ce  
billet sans me consulter.

POINSONNET,

Ah ! nous allons recommencer..... Voyons... si je t'avais  
consulté, m'aurais-tu laissé faire ?...

LUCIEN.

Non, certainement.

POINSONNET.

Donc, j'ai bien fait de ne rien te dire... mon devoir est de  
t'éclairer et je t'éclaire... Après tout raisonne... ou elle vien-  
dra, ou elle ne viendra pas... si elle vient, tu seras édifié sur  
ce que tu appelles sa sagesse... si elle ne vient pas...

LUCIEN.

Je l'aurai offensée... insultée...

POINSONNET.

On n'insulte pas une petite dame en lui proposant du ho-  
nard portugaise... demain tu me remercieras... je m'en vais  
dans le grand salon rejoindre ces dames... à dix heures nous  
venons te chercher, toi et ta jolie gantière... et tu fais ton  
entrée triomphale dans le bal..... Adieu, mousquetaire de  
Nancy.

\* Luc. Poin.

## ENSEMBLE.

Air : *Des noces de Jeannette.*

POINSONNET.

Oui, je suis sûr d'avance  
Que tu triompheras,  
Et de ta bonne chance  
Tu me remercieras.

LUCIEN.

Moi je tremble d'avance,  
Je vais, n'en doute pas,  
De mon outrecuidance  
Me repentir, hélas !

(Poinsonnet sort.)

## SCÈNE II

LUCIEN, puis COCAVOINE.

LUCIEN, seul.

Elle ne viendra pas, j'en suis sûr... après cela, Poinsonnet a peut-être raison... je ne connais pas les femmes de Paris... Marguerite est peut-être comme les autres... on est si exposée... dans un magasin... Poinsonnet trouve que c'est drôle... moi pas... je suis bête... c'est possible, mais ça me fait de la peine... enfin, attendons... nous verrons, si elle viendra... (Il s'assied devant la cheminée, prend un journal et lit, en tournant le dos à la porte. — Cocavoine entre, en portant une bouteille de Champagne dans un seau de glace : il est en costume de garçon de restaurant, avec une perruque et des favoris.)

COCAVOINE \*.

Le champagne demandé !... (Il place le seau sur la table et tourne la bouteille, pendant son monologue. — A part.) Le voilà !... il l'attend !... heureusement, je suis là... je plane sur lui comme le vautour... Isidore m'a cédé sa place... j'ai mis une perruque sur ma tête... et des bouchons de liège dans mes boîtes... pour me grandir... ça, me gêne, mais ça me grandit... (Indiquant Lucien, toujours occupé à lire.) Il ne m'a pas reconnu... et je puis me vautrer à mon aise dans la fange du crime... dans le bitume de la vengeance !... oh ! la vengeance ! voilà !... (Il montre un petit paquet.) J'ai acheté de la rhubarbe et de l'aloès chez le pharmacien d'en face... on met tant de choses dans toutes les sauces... un peu plus, un peu moins, ça ne paraîtra pas... j'en ai flanqué déjà dans le

\* Luc. Coc.

Champagne... (Montrant la bouteille.) Du cliquot à l'aloès... Si Marguerite vient, je veux qu'elle le voie dans une position... profondément humiliante... ça la guérira... (Avec feu, en élevant la bouteille qu'il tient dans ses mains.) O Dieu tout-puissant, tu vois mon cœur... si le moyen est de bas étage, pardonne en faveur du motif... (Vivement.) Pristi !... que c'est froid !... (Il replace vivement la bouteille dans le seau.)

LUCIEN, sans se retourner.

Garçon !

COCAVOINE, d'un ton brutal.

De quoi ?...

LUCIEN.

Tâchez donc d'être poli...

COCAVOINE.

Pardon, monsieur. (A part.) Je me coupais.

LUCIEN.

Un verre d'absinthe... tout de suite.

COCAVOINE.

Voilà !... voilà !... (A part.) Oh ! l'absinthe... la muse verte... absinthe à l'aloès... (Haut.) Voilà !... voilà !... (Il sort.)

### SCÈNE III

LUCIEN, puis MARGUERITE.

LUCIEN, se levant et regardant sa montre.

Dix heures !... elle ne viendra pas... ah ! je suis heureux de voir qu'elle ne vient pas... à la bonne heure !... elle est comme moi !... j'ai peur des femmes, moi !... Elle a peur des hommes, elle !... nous sommes faits l'un pour l'autre... Marguerite entre en domino rose et masque de veLOURS. Elle ôte son masque, qu'elle jette sur la table.

LUCIEN, à part, atterré \*.

C'est elle !... elle est venue !... (Haut.) Marguerite !...

MARGUERITE, éclatant.

Taisez-vous... taisez-vous... monsieur... savez-vous ce que vous êtes... vous n'êtes qu'un petit gandin imbécille... un Lovelace de troisième classe... un Cocodès de boutique !...

LUCIEN.

Mademoiselle Marguerite !

MARGUERITE, levant les épaules.

Tenez, vous me faites... vous me faites pitié !... Voilà ce que vous me faites...

\* Luc. Mar.

LUCIEN, étonné.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

MARGUERITE.

Ah ! je comprends... ah ! vous êtes très-spirituel, vous... Vous vous êtes dit « Elle m'amuse cette petite... soyons éloquent... Envoyons-lui une déclaration d'amour, enveloppée « dans un billet de banque... »

LUCIEN, vivement.

Un billet de banque ?

MARGUERITE.

C'est Richelieu... c'est Régence !... comme vous dites... Elle viendra... et, au dessert, nous croquerons la poulette.

LUCIEN, faisant un pas vers elle.

Marguerite !

MARGUERITE, passant à gauche \*

Ne m'approchez pas, monsieur... ne m'approchez pas... vous êtes un monstre... oui, je suis venue... mais pour vous dire tout ce que j'ai sur le cœur... pour vous dire que vous vous êtes trompé d'adresse... que je ne suis pas ce que vous pensez... et qu'enfin il faut que vous m'aimiez et m'estimiez bien peu pour avoir osé m'offrir... (jetant le billet de banque sur la table.) Ah ! tenez... cela me brûle les doigts.

LUCIEN.

Marguerite... mais ce n'est pas moi..

MARGUERITE.

Taisez-vous !... allez porter cet argent à vos dames... et apprenez qu'une honnête fille regarde comme une insolence ce qu'une autre considère comme une galanterie... (Elle porte la main à ses yeux.)

LUCIEN.

Marguerite, je vous jure...

MARGUERITE.

Laissez-moi... Ah ! il faut que vous en ayez bien à perdre de cet argent... pour en faire un pareil usage.....

Air :

En vous j'avais confiance !  
Avec un air d'innocence  
Vous parliez de notre enfance  
Et des souvenirs bénis !  
J'étais donc votre risée !...  
Vous m'avez bien méprisée !...  
Mais je suis désabusée,  
Et maintenant je vous dis :

\* Mar. Luc.

Pour vous j'étais une amie ;  
 Mais, après votre infamie,  
 Dans mon cœur la sympathie,  
 Monsieur, fait place au mépris !

(Elle remonte vers la porte.)

LUCIEN, la retenant. \*

Marguerite au nom du ciel ne vous en allez pas sans m'avoir entendu... sans m'avoir pardonné.

MARGUERITE.

Vous... jamais !...

LUCIEN.

Mais cette lettre, ce n'est pas moi qui l'ai écrite... cet argent...

MARGUERITE.

Prenez-le donc monsieur, il est à vous.

LUCIEN, prenant le billet et le lui présentant.

Je n'en veux plus... acceptez-le, Marguerite... (sur un mouvement de Marguerite.) Vous le donnerez à quelque malheureux... les bénédictions seront pour vous.

MARGUERITE.

Non... laissez-moi.

LUCIEN.

Vous voulez donc que je brûle ce billet... (il s'approche d'un candélabre, puis se ravise.) Non !... (ouvrant la fenêtre et appelant) père Marengo... voilà pour vous !... (il jette le billet.)

MARGUERITE.

Qu'avez-vous fait ?

LUCIEN.

Je vous ai obéi, Marguerite... j'ai fait l'aumône à un malheureux.

MARGUERITE, allant à lui.

C'est bien... monsieur Lucien... c'est très-bien !

LUCIEN, saisissant la main que lui tend Marguerite et l'embrassant.

Oh ! Marguerite !

## SCÈNE IV

LES MÊMES, COCAVOINE.

COCAVOINE, entrant avec un plateau qu'il pose sur la table. \*\*

L'absinthe demandée !... (reconnaissant Marguerite.) C'est elle !... ah ! jem'évanouis ! (il tombe sur une chaise à côté de la table.)

\* Luc. Mar.

\*\* Luc. Mar. Coc.

LUCIEN.

Qu'y a-t-il donc ?

MARGUERITE, allant à Cocavoine. \*

Ah ! mon Dieu !... Mais c'est Cocavoine ! Comment se fait-il ?... Ah ! le pauvre garçon !... il se trouve mal !

LUCIEN.

Cocavoine !... attendez !... (il verse un verre de champagne ) Ça le remettra.

MARGUERITE, faisant boire Cocavoine.

Tenez... buvez !...

COCAVOINE, après avoir bu, d'une voix faible.

Où suis-je ?

MARGUERITE.

Près de moi... près de Marguerite...

COCAVOINE.

Rappelons mes faibles esprits.

MARGUERITE.

Mais expliquez-moi.

COCAVOINE, poussant un cri et se levant.

Ah ! arrière, fantaisiste moderne ! gantière de la décadence !

LUCIEN ET MARGUERITE.

Oh !

COCAVOINE.

Je me disais : « Elevée dans le commerce de la ganterie... en relations continuelles avec l'agneau et le chevreau... ces deux symboles de l'innocence... elle en conservera la blancheur et la pureté.

*Air : Marguerite, baissez les yeux.*

Je me disais, hélas ! en relevant la tête :  
 Elle a droit aux honneurs qu'on décerne chez nous !  
 Elle a tant d'innocent' vraiment, qu'elle en est bête !  
 Oui, c'est là mon ouvrage !... et j'étais fier de vous ?  
 Gardez donc le silence, afin de mieux vous taire ;  
 Vous n'avez plus de droits à ces prix glorieux...  
 Et, quand vous passerez, par hasard, à Nanterre,  
 Marguerite, baissez les yeux !

MARGUERITE.

Mais, Cocavoine...

COCAVOINE.

Et je vous trouve ici... en tête à tête avec des hultres.

LUCIEN.

Monsieur ?...

\* Luc. Coc. Mar.

COCAVOINE, à Lucien avec dignité.

Ce n'est pas de vous que je parle... (A Marguerite.) heureusement je suis là... je saurai vous empêcher... (S'arrêtant tout à coup en portant la main à son ventre.) Ah ! mon Dieu !

LUCIEN ET MARGUERITE.

Quoi donc ?

COCAVOINE.

Ah ! mon Dieu !

MARGUERITE.

Je vous expliquerai tout, votre bras... venez...

COCAVOINE, passant à droite.\*

Mais il se passe en moi des choses épouvantables... et tumultueuses... que m'avez-vous fait boire ?...

MARGUERITE.

Presque rien !

LUCIEN.

Un verre de champagne !

COCAVOINE, bondissant.

De champagne !... Ah ! je suis maudit !... je suis mau... Oh !... (Il se sauve en courant.)

## SCÈNE V

LUCIEN, MARGUERITE.

MARGUERITE.

Mais il devient fou... qu'est-ce que cela veut dire ?

LUCIEN.

Je n'y comprends rien !... (Rires et cris dans la coulisse.)

POINSONNET, au dehors.

Par ici, mesdames, par ici !

MARGUERITE, passant à gauche\*\*.

Ciel !... on vient... vos amis sans doute... Ah ! monsieur Lucien, c'est vous qui m'aurez perdue !...

LUCIEN, lui donnant son masque qu'elle a jeté sur la table.

Rassurez-vous, Marguerite... mettez votre masque... et personne ici, je vous le jure, n'osera y toucher devant moi.

## SCÈNE VI

LES MÊMES, POINSONNET, AMIS DES DEUX SEXES.

POINSONNET, entrant avec ses amis.

En tête à tête !... j'en étais sûr... un chœur en l'honneur de Lucien !

\* Luc. Mar. Coc.

\*\* Mar. Luc.

## CHOEUR.

*Air de l'Ours et le Pacha.*

Honneur au grand vainqueur !  
 Au dompteur des gantières !  
 Chantons en son honneur  
 Un joli petit chœur !

LUCIEN, les interrompant, et s'élançant vers Poinsonnet.  
 Taisez-vous !

TOUS.

Ah !

LUCIEN, bas à Poinsonnet.

Demain à dix heures, je serai chez vous... Il me faut une explication.

POINSONNET, étonné.

Sur quoi ?

LUCIEN, bas.

Vous vous êtes servi de mon nom pour commettre une infamie !... vous êtes un misérable !

POINSONNET, vivement.

Lucien !

TOUS, se rapprochant.

Quoi donc ?

POINSONNET, maîtrisant sa colère.

Rien ! (Bas à Lucien.) A demain !

LUCIEN.

A demain ! (Offrant son bras à Marguerite.) Venez, mademoiselle... votre place n'est pas ici... (Ils sortent.)

## SCÈNE VII

POINSONNET, AMIS, puis COCAYOINE.

TOUS, les regardant sortir. \*\*

Oh !

PREMIÈRE DAME.

Oh ! ce genre !

DEUXIÈME DAME, à Poinsonnet.

Qu'est-ce qu'il a donc, votre ami ?

\* Mar. Luc. Poin.

\*\* 1<sup>re</sup> dame. Poin. 2<sup>e</sup> dame.

POINSONNET.

C'est un sot... (A part, passant à gauche.) Auquel demain je donnerai une leçon...

PREMIÈRE DAME, allant à la table.\*

Tiens, du champagne !... garçon !

TOUS.

Garçon !

COCAVOINE, entrant très-pâle.\*\*

Voilà !... voilà !... (A part.) Ça va mieux.

POINSONNET.

Des verres !...

TOUS.

Des verres !...

COCAVOINE, allant à la table de dessert, et regardant autour de lui \*\*\*.

Tiens !... ils ne sont plus là !... (Il leur donne des verres )

POINSONNET.

Tu peux enlever ton couvert... ils sont partis...

COCAVOINE, tombant assis à gauche.

Partis !... Ah ! je suis maudit !... je suis maudit !

POINSONNET.

Buvons !

TOUS.

Buvons ! (Les dames s'asseyant à la table.)

COCAVOINE, voyant les femmes qui se versent du champagne. — A part.  
Elles vont boire... laissons-les faire... Le châtimeut commence.

Air : de *Coco*.

Tin, tin, tin, tin, tin,

Battons la campagne,

Chantons et buvons jusques au matin.

Tin, tin, tin, tin, tin,

Buvons le champagne !

C'est de tout souper l'éternel refrain !

(Les dames boivent, ainsi que les hommes. — Cocavoine les considère d'un air sardonique. — La toile baisse.)

\* Poin. 1<sup>re</sup> dame. 2<sup>e</sup> dame.

\*\* Poin. 1<sup>re</sup> dame. 2<sup>e</sup> dame. Coc.

\*\*\* Coc. Poin. 1<sup>re</sup> dame. 2<sup>e</sup> dame.

---

# ACTE DEUXIÈME

---

## Troisième Tableau.

### PASSIONNÉMENT.

Une cellule à Clichy. — Au fond à droite, un petit lit en fer. — Une table en bois blanc à droite ; deux chaises de paille, un grand paravent au fond, à gauche ; porte à gauche, premier plan ; fenêtre grillée à droite, en face de la porte. — Deux fauteuils à gauche et à droite de la table. — Petit guéridon à gauche.

## SCÈNE PREMIÈRE

LUCIEN, puis BARBAROUX.

LUCIEN, en robe de chambre, arpentant la scène.

498... 499... 500... (Il s'arrête.) Là... c'est ma promenade hygiénique avant déjeuner... Tel le lion dans sa cage... car je suis en cage... depuis 8 jours... Poinsonnet m'a donné un coup d'épée dans le bras... mon crétin d'oncle de Nancy, m'a coupé les vivres... mon tailleur et mon bottier m'ont fourré à Clichy... (Avec amour.) O Marguerite ! c'est à toi que je dois tout cela... aussi je suis heureux... je t'aime passionnément !...

BARBAROUX, paraissant sur le seuil de la porte \*.

Peut-on entrer ? (Il tient un paquet qu'il dépose sur le guéridon, et de l'autre main le déjeuner de Lucien, qu'il tient dans une serviette.)

LUCIEN.

C'est mon geôlier qui m'apporte mon déjeuner... Entrez.

BARBAROUX, d'un ton très-poli.

C'est moi, monsieur... voilà le déjeuner de monsieur... que j'apporte à monsieur. (Il pose sur la table le déjeuner.)

LUCIEN, de l'autre côté de la table.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

\* Bar. Luc.

BARBAROUX.

Du pain...

LUCIEN.

Sec...

BARBAROUX.

Non, avec de l'eau, monsieur... et des haricots.

LUCIEN.

Pouah !...

BARBAROUX.

Monsieur sait que c'est l'ordinaire de la maison... Dame ! pour 16 sous par jour, les créanciers de monsieur ne peuvent pas nourrir monsieur avec des perdreaux truffés et du Moët.

LUCIEN.

C'est juste.

BARBAROUX.

Mais si monsieur avait de l'argent de poche... (Il se dirige vers la porte.)

LUCIEN.

J'ai la poche; mais je n'ai pas l'argent! (Changeant de ton.) Hé ! l'homme... Approche. — Tu permets que je tutoie ? Dans tous les romans de M. Ponson du Terrail, on tutoie les géoliers... c'est comme les araignées.

BARBAROUX.

J'autorise.

LUCIEN.

Ton nom ?

BARBAROUX.

Dernièrement, monsieur, quand j'étais surveillant à Charlemagne, on m'appelait Etienne; mais depuis que j'ai embrassé la carrière des prisons, j'ai pris le nom de Barbaroux, c'est plus convenable.

LUCIEN.

Très-bien.... Barbaroux, emporte tout cela.

BARBAROUX.

Monsieur ne déjeûnera pas ?

LUCIEN.

Non... je n'ai pas faim... je... ou plutôt si... je ne céderai pas... (Devant la table.) Géolier Barbaroux, va dire à ceux qui t'envoient que s'ils espèrent me prendre par la famine, ils se trompent... ajoute que tu m'as quitté souriant et savourant les haricots de l'administration. (Il s'assied près de la table et mange.)

BARBAROUX.

Bien, monsieur. (Fausse sortie.) Monsieur désire-t-il que je vernisse ses chaussures ?

LUCIEN.

Merci.

BARBAROUX.

Au fait, monsieur ne sortira pas aujourd'hui.

LUCIEN.

Hein ?

BARBAROUX.

Je cherche à distraire monsieur par une innocente plaisanterie.

LUCIEN.

Tu es charmant.

BARBAROUX.

Monsieur me flatte... mais puisque j'ai su dérider monsieur par quelques lazzi, monsieur me permettrait-il de lui demander une faveur.

LUCIEN.

Parle.

BARBAROUX, prenant le paquet.

C'est rapport à ce paquet, que je ne voudrais pas laisser dans le dortoir où je couche avec mes collègues, et, comme ce n'est que dans trois jours mon jour de sortie, si monsieur me permettait de le déposer dans sa chambre?...

LUCIEN.

A ton aise.

BARBAROUX.

Monsieur me comble. (Il va mettre le paquet derrière le paravent.)

LUCIEN.

Et qu'y a-t-il dans ce paquet ?

BARBAROUX.

C'est une surprise, monsieur... — Une toilette en soie que j'ai achetée à une petite dame très-huppée qui est venue passer une saison dans ce castel, et dont je veux faire cadeau à mon amante, Héloïse Mongoulot, une jeune camériste pleine d'avenir...

LUCIEN.

Ah ! ah ! toi aussi, tu es amoureux.

BARBAROUX, déclamant.

« Je suis né pour l'amour, j'en connais les tourments. »

(Parlé.) C'est de l'André Chénier, monsieur. — Oh ! je sais mes classiques. — Ah !... si la sœur de monsieur vient encore aujourd'hui pour voir monsieur ?

LUCIEN, se levant.

Ma sœur... Ah... oui.

BARBAROUX.

Monsieur sera-t-il visible ?

LUCIEN.

Certainement.

BARBAROUX.

C'est que monsieur sait qu'ici on est libre... libre de ne recevoir que les personnes qui vous font plaisir... Pas de gêneurs...

LUCIEN, se rasseyant.

Il suffit...

BARBAROUX.

On a des égards à Clichy.

LUCIEN.

C'est bien.

BARBAROUX, déclamant.

« Non, non, Clichy n'est pas ce qu'un vain peuple pense. »

LUCIEN.

Veux-tu me laisser tranquille ?

BARBAROUX.

J'ai joué la comédie à la salle lyrique.

LUCIEN, impatienté, se levant.

Ah ! mais... (On entend frapper.) On frappe, c'est elle sans doute... Fais entrer... et va-t-en.

BARBAROUX.

Bien, monsieur... je l'introduis et je sors ! je connais ça. J'ai joué aussi les Confidants et la Grande Livrée aux jeunes élèves. (Ouvrant la porte.) Entrez, monsieur. (Il sort après l'entrée de Poinsonnet.)

## SCÈNE II

POINSONNET, LUCIEN.

LUCIEN, étonné de voir entrer Poinsonnet.

Poinsonnet !

POINSONNET.

Certainement, Poinsonnet, ton ami.

LUCIEN.

Mon ami ?...

POINSONNET, -

Je n'ai appris qu'hier soir que tu étais coffré, et je viens te demander de me laisser te serrer la main... cette main que j'ai blessée par mégarde... Voyons, Lucien, il ne sera pas dit

que, pour une femme, deux amis resteront éternellement brouillés... Je pars aujourd'hui pour Nancy... et je n'ai pas voulu le faire sans t'avoir dit adieu... Ta main ?

LUCIEN.

La voilà ! (Ils se serrent la main.)

POINSONNET.

Merci ! Ah ! ça, maintenant, explique-moi ?.

LUCIEN, lui donnant une lettre qu'il tire de sa poche.

Tiens, lis... c'est de la prose de mon oncle.

POINSONNET, lisant.

« Monsieur mon neveu... J'ai appris vos coups de tête et vos coups d'épée... vous trouverez donc bon que je mette « ordre à tout cela en vous rappelant à Nancy... »

LUCIEN, l'interrompant.

Jamais !

POINSONNET, lisant.

« Où vous trouverez votre cousine, qui vous attend pour « vous épouser. »

LUCIEN, l'interrompant.

Jamais !... jamais !

POINSONNET, lisant.

« Je vous avertis donc qu'à dater de ce jour je supprime la « pension que je vous faisais... et que j'en préviens tous vos « fournisseurs. »

LUCIEN.

Oh ! les oncles !...

POINSONNET, lisant.

« Venez donc, à moins que vous ne préféreriez manger des « croûtes avec votre aventurière. »

LUCIEN, furieux et reprenant la lettre.

Aventurière... Marguerite, une aventurière... Oh ! les grands parents ! ils sont tous les mêmes... elle n'a rien, donc tu ne l'épouseras pas... mais animaux... brutes que vous êtes ! les riches ne devraient pas s'épouser entre eux... ils devraient épouser les pauvres... ça rétablirait l'équilibre.

POINSONNET.

Et en attendant, tu manges des croûtes ?

LUCIEN.

Eh bien, après ? qui est-ce qui a osé dire que le pain n'était pas bon... (Mordant dans le pain.) Du pain !... mais j'en mange... et l'eau donc ! un grand verre d'eau bien pure !... (Il boit.) Je me moque pas mal des bifsteacks et du bordeaux Laffite !

## Air : du Cabaret.

Oncle sans entrailles, sans âme,  
 Tu prétends me jouer un tour,  
 Et veux, pour éteindre ma flamme,  
 Mettre de l'eau dans mon amour !  
 Eh-bien ! non !... c'est bien pis encore,  
 Cet ange que j'ai jamais beaucoup,  
 Passionnément je l'adore !

POINSONNET.

Plus tard, tu diras : pas du tout.

ENSEMBLE.

LUCIEN.

Passionnément je l'adore !...  
 Pour elle, je braverai tout !

POINSONNET, à part.

Passionnément il l'adore...  
 Plus tard, il dira : pas du tout !

POINSONNET.

Tu l'oublieras !...

LUCIEN.

Non !

POINSONNET.

Si !

LUCIEN.

Non !

POINSONNET.

Veux-tu m'écouter ?

LUCIEN.

Pourquoi faire ?

POINSONNET.

Parce que je veux te parler... comme le père Duval de *La Dame aux Camélias*.

LUCIEN.

Vas-y.

POINSONNET.

Je pars pour Nancy.

LUCIEN.

Tant mieux pour toi,

POINSONNET.

Donne-moi une lettre pour ton oncle.

LUCIEN, se rasseyant près de la table.

Des excuses, jamais... des haricots !

POINSONNET.

Il te fera sortir d'ici.

LUCIEN.  
Oui... en me faisant épouser ma cousine.

POINSONNET.

Eh bien ?

LUCIEN.

Et je ne veux pas !

POINSONNET.

Pourquoi ?

LUCIEN.

Parce que je veux épouser Marguerite.

POINSONNET.

Ah !...

LUCIEN.

Et je l'épouserai !

POINSONNET, passant de l'autre côté de la table.

Bravo ! c'est ça... nous y sommes... \* Paul et Virginie ! un grenier et Lisette... une mansarde et son cœur... Ah ! mon cher, je ne te croyais pas si rococo.

LUCIEN.

Poinsonnet !...

POINSONNET, s'asseyant en face de Lucien.

Tu dis que tu aimes Marguerite... Eh bien ! elle ne doit pas être ta maîtresse ! c'est une vilaine chose que d'être le Don Juan d'une enfant de dix-huit ans... croque si tu veux ton argent avec des drôlesses... mais ne touche pas à la fleur d'oranger.

LUCIEN.

Mais puisqu'elle doit-être ma femme.

POINSONNET.

C'est impossible !

LUCIEN.

Et pourquoi ?

POINSONNET.

Tu le sais mieux que moi.

LUCIEN.

Je travaillerai.

POINSONNET.

Connu ! — Travailler... à quoi ?... mais, pauvre bête que tu es, n'as-tu donc pas remarqué que le beau de notre éducation était précisément de ne nous rien apprendre qui puisse nous être utile dans la vie. — On sort du collège, on est bachelier, on sait Homère, Virgile, la géographie, la philosophie, la rhétorique, et, avec ça... (se levant et repassant à

\* Luc, Poin.

gauche.) \* on est incapable de gagner trois francs par jour... la paie d'un ouvrier serrurier... tu as eu des prix au collège... Eh bien je te défie de gagner ce que gagne ce Cocavoine... le coupeur de Marguerite.

LUCIEN, se levant.

Tiens, tais-toi... mais tu n'as donc rien qui bat sous ton gilet de flanelle?... Tu n'as donc jamais senti l'extase... l'ivresse... les transports... le paradis sur la terre... les rayonnements de l'infini... de l'amour... de tout ce qui s'agite là ?

POINSONNET, chantant.

Sur l'air du traderi, dera. — En attendant, tu croques ton pain sec.

LUCIEN.

Oui... mais, chaque jour un ange vient me consoler... une petite main vient frapper là... C'est Marguerite qui m'apporte une fleur, un sourire, en me disant : Espère!... l'Amour est tout puissant, et le cœur finit toujours par avoir raison. (On frappe.) Tiens, écoute... c'est elle!... mets-toi là... (Il montre le paravent.) Tu vas voir. (Poinsonnet se cache derrière le paravent; Lucien se jette dans le fauteuil à gauche de la table et fait semblant de dormir. — Marguerite entre. — Elle a un voile et un mantelet.)

### SCÈNE III

#### LES MÊMES, MARGUERITE.

MARGUERITE, un petit panier à la main. — Timidement. \*

Monsieur Lucien! monsieur Lucien! il dort! (Elle dépose sur une chaise devant le paravent, son panier, son chapeau et son mantelet.)

*Air : de Nadaud.*

Vraiment, je suis inquiète,  
Car je n'ai pas trop raison  
De pénétrer en cachette  
Dans la chambre d'un garçon.  
Mais bien que je sois peureuse  
Et que je tremble tout bas,  
Je puis être courageuse...  
Il dort, il ne me voit pas!

\* Poin. Luc.

\* Poin. Mar. Luc.

## DEUXIÈME COUPLET.

Approchons-nous, il sommeille...  
 Et ne faisons pas de bruit.  
 Il ne faut pas qu'il s'éveille  
 Et me voie auprès de lui.  
 Mais, malgré mon trouble extrême,  
 Je puis lui dire tout bas :  
 Monsieur Lucien, je vous aime !...  
 Il dort, il ne m'entend pas !

LUCIEN, lui prenant la main qu'il baise.  
 Marguerite ! (Il se tève.)

MARGUERITE.  
 Ciel ! vous ne dormiez donc pas ? (Apercevant Poinsonnet qui se montre.) Ah ! vous n'étiez pas seul ! (Elle veut sortir.)

POINSONNET, saluant.  
 Mademoiselle !

LUCIEN, désignant Poinsonnet.  
 N'ayez pas peur, Marguerite... nous sommes raccommodés... la preuve, c'est que ce cher ami est venu me demander à déjeuner...

MARGUERITE.  
 Vraiment ?...

POINSONNET.  
 Nous avons fini... le Balthazar.

LUCIEN, se mettant devant la table pour cacher la carafe d'eau et le pain.

Un repas délicieux ?

MARGUERITE, allant prendre son panier.  
 Quel dommage !... moi qui vous apportais du dessert...

LUCIEN.  
 Du dessert ! voyons...

MARGUERITE.  
 Ah !... d'abord... (elle lui donne un bouquet.)

LUCIEN, enchanté.  
 Merci !... (à Poinsonnet.) Tu vois... (il met le bouquet sur la table et nomme au fur et à mesure les objets que Marguerite y dépose.)  
 Des confitures !...

MARGUERITE.  
 De Mirabelles...

LUCIEN.  
 Du chocolat !... des petits gâteaux...

MARGUERITE.  
 A la crème !... Et une bouteille de malaga...

LUCIEN.

Du malaga !... (prenant deux verres et allant en donner un à Poinsonnet.) Poinsonnet, je t'invite.

POINSONNET. \*

C'est comme au Café Riche ici, à ce qu'il parait... droite pavillon, malaga, versez ! Boum !...

MARGUERITE, leur versant du vin.

Et moi je vous chanterai la chanson que M. Lucien a faite hier. (Elle remet la bouteille sur la table.)

POINSONNET.

Tu fais des chansons à Clichy ?

LUCIEN.

Je chante sous les verroux... apprenti Béranger.

MARGUERITE.

Air : de la Bourguignonne.

Clichy, c'est un riant asile,  
C'est une retraite, un couvent  
Charmant,

Où, loin des tracas de la ville,  
On vient refaire sa santé,

L'été !

Des gais pinsons soyons l'image  
Moquons-nous de l'homme enrichi  
Comme eux chantons dans notre cage ...  
Et notre cage, c'est Clichy !

DEUXIÈME COUPLET.

On dort, on flâne et l'on engraisse,  
On a la table et le logis  
Gratis.

On entend chanter sa maîtresse,  
On n'entend pas son créancier  
Crier !

REPRISE.

Des gais pinsons soyons l'image,  
Moquons-nous de l'homme enrichi.

ENSEMBLE.

Comme eux chantons dans notre cage !...  
Et notre cage, c'est Clichy ?

(Lucien va remettre les verres sur la table.)

\* Poin. Luc. Mar.

MARGUERITE.\*

## TROISIÈME COUPLET.

Enfants des muses paresseuses,  
Poètes, ici renfermés,  
Rimez !  
Loin de vos femmes querelleuses,  
Epoux trop longtemps opprimés,  
Dormez !

REPRISE comme ci-dessus.

Des gais pinsons, etc.

LUCIEN, avec feu, allant à Poinsonnet.\*\*

Poinsonnet, tu pars pour Nancy... tu dois voir mon crétin d'oncle... Eh bien, tu lui diras que son neveu aime mieux manger pendant trois ans de la confiture, sur la paille humide des cachots, que d'épouser sa cousine.

MARGUERITE, vivement.

Comment sa cousine ?

LUCIEN.

Non, rien... je n'ai pas de cousine... je n'ai que des cousins...

POINSONNET.

Et voilà tout ce dont tu me charges ?...

LUCIEN.

Absolument tout.

POINSONNET, lui tendant la main

Allons, adieu !

LUCIEN.

Bon voyage !... et reviens me voir à ton retour... je te promets de ne pas déménager.

POINSONNET, à part.

C'est égal !... je dois le tirer de là. (Haut et saluant.) Mademoiselle...

## ENSEMBLE.

Air : des *finesses de Bouchavanne*.

POINSONNET.

Pauvres enfants, vous êtes fous !  
L'amour est un aristocrate,  
Et d'une santé délicate.  
Il meurt toujours sous les verroux.

\* Poin. Mar. Luc.

\*\* Poin. Luc. Mar.

LUCIEN et MARGUERITE.  
 Nous sommes fous !., vivent les fous !  
 L'amour n'est pas aristocrate...  
 Et, d'une santé délicate,  
 Il vit très-bien sous les verroux.

(Poinsonnet sort.)

## SCÈNE IV

LUCIEN, MARGUERITE, puis BARBAROUX.

MARGUERITE.

Vous n'avez pas de cousine, bien vrai ?

LUCIEN.

Pas la moindre... je te le jure... d'ailleurs c'est toi que je  
 veux épouser !

MARGUERITE.

Moi ?

LUCIEN.

Oui.

MARGUERITE.

A Clichy ?

LUCIEN.

Non... dans trois ans, quand j'en serai sorti... Tu m'at-  
 tendras.

MARGUERITE.

Oh ! oui !

LUCIEN.

Et alors... alors, si tu es gantière, je me ferai gantier...  
 coupeur... ébéniste... ou colleur de papier... n'importe !...  
 Et, si nous n'avons pas le sou, nous tirerons le diable par la  
 queue... mais tirer le diable par la queue... à deux... C'est  
 encore du bonheur !

MARGUERITE.

Oh ! oui !

(On frappe à porte.)

LUCIEN.

On a frappé.

BARBAROUX, paraissant.\*

Il n'y a pas d'indiscrétion ?... c'est le frère de monsieur...  
 qui fait demander à monsieur si monsieur est visible ?

\* Bar. Luc. Mar.

LUCIEN, très-étonné.

Mon frère?... mais je n'ai pas de frère!... quelqu'un de mes amis sans doute.

MARGUERITE.

Il faut le recevoir... je vais me cacher. (Elle prend son chapeau et son mantelet.)

BARBAROUX.\*\*

Elle va se cacher. (Déclamant.)

« Caché près de ces lieux, je vous verrai, madame,  
« Renfermez votre amour dans le fond de votre âme. »

LUCIEN, avec impatience.

Mais faites donc entrer! (Barbaroux sort.) Je ne comprends pas... (Regardant par la porte qui est restée ouverte.) Cocavoine!

MARGUERITE.

Ah! (Elle est remontée et disparaît derrière le paravent.)

## SCÈNE V

COCAVOINE, LUCIEN, MARGUERITE cachée, puis BARBAROUX.

COCAVOINE, en toilette. Il a un code à la main.

Je ne vous dérange pas?...

LUCIEN.

Mon frère... vous?...

COCAVOINE. \*

Tous les hommes sont frères... d'ailleurs c'était le seul moyen de pénétrer dans cet asile... (A part.) Elle n'y est pas.

LUCIEN.

Que me voulez-vous?... que venez-vous faire ici?

COCAVOINE.

Monsieur... je vous ferai remarquer que j'ai mis des gants... un habit et une cravate fond blanc... je ne suis plus un coupeur vulgaire, je suis un homme du monde.

LUCIEN.

Eh bien!... après?

COCAVOINE.

De quoi ai-je l'air, s'il vous plaît?

LUCIEN.

Vous?

COCAVOINE.

Répondez, je vous prie!

\* Bar. Mar. Luc.

LUCIEN.

D'un imbécile... puisque vous voulez le savoir.

COCAVOINE.

Non, mossieu... d'un huissier ou d'un notaire... ce qui n'est pas tout à fait la même chose... et c'est comme homme de loi et le code à la main que je viens vers vous... (Il montre son code.)

LUCIEN.

Pour quoi faire ?

COCAVOINE.

Vous allez le savoir... Il est bon d'avoir des amis partout... J'ai un de mes amis qui est écrivain public à la salle des pas perdus et qui m'a prêté son code... Depuis huit jours je pioche mon code... Je sais mon code, mossieu...

LUCIEN.

Eh bien?... qu'est-ce que ça me fait ?

COCAVOINE.

Je suis chargé de veiller sur Marguerite... Dans le code ça s'appelle tuteur... comme qui dirait l'invalidé préposé à la garde d'un monument... Défense d'afficher... J'ai eu beau vous crier : Passez au large ; vous n'en avez rien fait.

LUCIEN.

Ah ! mais... vous commencez à m'ennuyer ! (Il s'assied près de la table.)

COCAVOINE.

Je le sais bien... mais je n'ai pas fini... vous avez bouleversé l'existence de Marguerite... la tête n'y est plus, à preuve, dernièrement encore elle a vendu, comme gants de chevreau, pour 4 francs 50... des gants d'agneau de 29 sous... Le client est revenu et m'a traité de filou !

LUCIEN.

Chère Marguerite !

COCAVOINE.

Ce n'est pas tout, elle déserte la boutique de ses pères... chaque matin elle s'absente pour venir vous retrouver sous ces lambris dorés.

LUCIEN, vivement et se levant.

C'est faux !...

COCAVOINE.

Elle y est déjà venue aujourd'hui...

LUCIEN.

Non !

COCAVOINE.

Si !...

LUCIEN.

Non !

COCAVOINE, allant à la table et montrant le bouquet que Marguerite a apporté \*.

Ah ! dites-moi qui vous a *donné* ce biau bouquet que vous avez ?...

LUCIEN.

Monsieur !...

COCAVOINE.

C'est votre amante... ah ! j'en suis bien aise.

LUCIEN.

Monsieur !...

COCAVOINE.

C'est votre amante !... ah ! j'en suis content.

LUCIEN.

Quand je vous dis...

COCAVOINE.

Le crime est patent... (Ouvrant le code.) je sais mon code... détournement de mineure... Ecoutez ceci, monsieur, ça en vaut la peine... si vous continuez votre petite comédie, moi je commence le drame... comme tuteur, je dépose une plainte au parquet.

LUCIEN, effrayé.

Hein ?

COCAVOINE.

Et comme nous avons des bons petits gendarmes et des bons petits juges, vous en aurez pour une bonne petite amende, avec quatre ou cinq bonnes petites années de prison... pas une prison de plaisance comme celle-ci... une vraie prison, un cachot, 1<sup>re</sup> catégorie !

LUCIEN.

Plus bas !

COCAVOINE.

Plus bas ?... Marguerite est ici !... (Il veut remonter.)

LUCIEN, le retenant.

Mais non... quelle idée... — (Appelant.) Barbaroux !... Barbaroux !...

BARBAROUX, paraissant \*.

Monsieur a sonné ?... que désire monsieur ?

LUCIEN, luttant avec Cocavoine.

Débarrasse-moi de ce monsieur... Ote-moi ça, bien vite. (Il fait passer Cocavoine près de Barbaroux.)

BARBAROUX, saisissant Cocavoine \*\*.

Avec plaisir !

\* Luc. Coc.

\*\* Bar. Luc. Coc.

\*\*\* Bar. Coc. Luc.

COCAVOINE, se débattant.

Elle est là, j'en suis sûr...

BARBAROUX, le faisant passer du côté de la porte.  
Les prisonniers sont libres chez eux...

COCAVOINE \*.

Je veux la voir... laissez-moi !...

BARBAROUX, le maintenant.

C'est l'ordinaire de la maison... — (Il pousse Cocavoine vers la porte.)

COCAVOINE, se débattant.

Sapristi !... lâchez-moi... Mais j'ai mon code... à tout à l'heure !... (Barbaroux et Cocavoine disparaissent.)

## SCÈNE VI

LUCIEN, MARGUERITE.

LUCIEN, très-effrayé.

Cinq ans de prison... Qu'est-ce qu'il dit donc ?... Marguerite !

MARGUERITE, reparaissant et regardant autour d'elle.

Il est parti ?

LUCIEN.

Où.

MARGUERITE.

Mais il va revenir.

LUCIEN.

C'est probable.

MARGUERITE, vivement.

J'ai tout entendu... détournement de mineure... la prison... Vous êtes perdu !... Il faut fuir !

LUCIEN.

Je le veux bien !

MARGUERITE.

Mais comment ?...

LUCIEN.

Je ne sais pas...

MARGUERITE.

Cherchons...

LUCIEN.

Cherchons... par la fenêtre ! (Il va à la fenêtre.)

\* Coc. Bar. Luc.

MARGUERITE \*.

Il y a des barreaux.

LUCIEN.

Si je les sciais ?..

MARGUERITE.

Avec quoi ?

LUCIEN.

Avec ma lime à ongles.

MARGUERITE.

C'est impossible !..

LUCIEN.

Si ! si ! j'y parviendrai !.. Vite, une échelle de corde avec mes draps !.. (Il va à son lit.)

MARGUERITE, le suivant

Comme M. Latude !..

LUCIEN.

Ou plutôt... (passant à gauche.) Oui !.. oui !.. (Il va prendre le paquet de Barbaroux.)

MARGUERITE\*\*.

Quoi !

LUCIEN, montrant le paquet.

La robe de Barbaroux ! la robe d'Héloïse ! et ton chapeau !.. et ton voile ! je suis sauvé !.. comprends-tu ?

MARGUERITE.

Non !

LUCIEN.

Je mets la robe, je traverse les corridors ! je traverse la cour, le geôlier, le portier !.. je suis dans la rue ! (Il remet le paquet derrière le paravent.)

MARGUERITE.

Oh ! oui, je comprends !

LUCIEN.

J'irai t'attendre.

MARGUERITE.

Où ?

LUCIEN.

A Nancy !

MARGUERITE,

Et quand tu seras arrivé ?..

LUCIEN.

Je t'enverrai un pigeon.

MARGUERITE.

C'est ça !..

\* Mar. Luc.

\*\* Luc. Mar.

LUCIEN.

Tu viendras me rejoindre chez mon oncle !...

MARGUERITE.

C'est ça !

LUCIEN.

Nous nous jetterons à ses nobles genoux... Je lui dirai : Je l'aime !

MARGUERITE.

Elle m'aime !

LUCIEN.

Nous l'attendrirons !...

MARGUERITE.

Nous le fléchirons !

LUCIEN.

Il nous bénira !

MARGUERITE.

Et nous mariera !

LUCIEN.

*Air : de Bataclan.*Puisque le sort en ce jour nous sépare,  
Enchainons-nous par un vœu solennel !

MARGUERITE.

Et, pour braver un tuteur trop barbare,  
Jurons tous deux un amour éternel !

ENSEMBLE.

Jurons tous deux ? (*bis.*)

Ah !...

ENSEMBLE.

MARGUERITE.

Oui, pour toujours  
Je suis la femme !

LUCIEN.

Oui, pour toujours  
Elle est ma femme !

LUCIEN.

A toi mes jours !

MARGUERITE.

A toi mon âme !  
A toi mon cœur ?

LUCIEN.

A toi ma vie !

MARGUERITE.

Tout mon bonheur !

LUCIEN.

O mon amie !

(Ils remontent vers le fond sur la pointe des pieds et s'arrêtent tout à coup.)

MARGUERITE, à demi-voix.

Ciel ! du bruit dans ce couloir !...

LUCIEN.

On marche !

MARGUERITE, écoutant.

Ah !

LUCIEN, de même.

Quelqu'un ! (Il se précipite derrière le paravent.)

MARGUERITE.

Oh !... ce fauteuil. (Elle se blottit dans le fauteuil qui est entre la table et la fenêtre, de manière à ne pas être aperçue de Cocavoine qui entre.)

## SCÈNE VII

COCAVOINE, MARGUERITE, LUCIEN, caché.

MARGUERITE, à part.

Cocavoine !

COCAVOINE.

C'est encore moi... (Regardant autour de lui.) Tiens, il n'est plus là... (Il va au paravent, en fait le tour par derrière, pendant que Lucien fait le même jeu par devant et se recache quand Cocavoine reparaît.) Non... il n'y est plus... il est au jardin... (Au public.) Je me suis fait coffrer.

MARGUERITE, à part.

Ah ! mon Dieu !

COCAVOINE.

Pour être près d'elle et près de lui... voilà la chose... Je rencontre en bas dans la rue un garde du commerce avec un dossier sous le bras... je lui dis : « Mon ami, n'avez-vous pas une prise de corps décernée au nom de Mlle Moreau gan- tière, contre un aimable gremlin, le vicomte de Giboulot. » — Si fait, me répond l'homme de loi !... mais il vient de se sauver en Californie. — Erreur, lui dis-je !... vous l'avez devant vous, c'est moi ! — Ah bah ! — Parole sacrée ! foi de gentilhomme !... le remords m'empêche de dormir... écoutez, garde du commerce, écoutez ! faites-moi le plaisir

« de m'incarcérer. — Volontiers, mylord..... Si tout le monde était comme vous, ce serait un beurre... un vrai beurre que notre métier. — Faites vite, lui répons-je ! » Il consent, il m'empoigne... et me voilà vicomte... à la tête d'un petit capital de 200,000 francs de dettes. Ouf!... je n'en puis plus!... (Il va pour s'asseoir près de la table et aperçoit Marguerite.) Ciel!... Marguerite ici... j'en étais sûr!... (A Marguerite qui se lève.) Malheureuse!... où est-il?... répondez!...

MARGUERITE, passant à gauche \*

Il est... il n'est plus ici!...

COCAVOINE.

Parti?... sauvé?...

MARGUERITE.

Oui, oui, parti!... Ainsi, vous pouvez en faire autant!... (Elle lui montre la porte.)

COCAVOINE, passant à gauche \*\*.

Ah! bah! (Criant.) Au secours!... à la garde! (Il court à la porte.)

MARGUERITE, lui mettant la main sur la bouche.

Voulez-vous bien vous taire?

## SCÈNE VIII

LES MÊMES, BARBAROUX, puis POINSONNET.

BARBAROUX, entrant \*\*\*.

Hein!... quoi!... qu'y a-t-il?

COCAVOINE, que Marguerite empêche de parler.

Le gredin!... à bas les mains!... le prisonnier... à bas les pattes!... Echappé!...

BARBAROUX.

Echappé? (Cocavoine passe à droite.)

POINSONNET, qui vient d'entrer \*\*\*\*.

Qui?... Lucien?...

MARGUERITE.

Oui.

POINSONNET.

C'était inutile... je viens de payer sa dette... (Il montre un dossier.)

\* Mar. Coc.

\*\* Coc. Mar.

\*\*\* Bar. Coc. Mar.

\*\*\*\* Bar. Poin. Mar. Coc.

LUCIEN, sortant de derrière le paravent. — Il a déjà mis à moitié la robe de Barbaroux et tient à la main le chapeau de Marguerite, qu'il lui rend \*.

Payé ma dette !... (Au comble de la joie.) Je suis libre !... embrasse-moi !... (Il embrasse Poissonnet, puis va à Barbaroux.) Embrassons-nous !...

BARBAROUX, l'arrêtant \*\*.

Hein ?... que vois-je ?... Héloïse dans la robe de mon prisonnier !... vous trahissez ma confiance !... Ah ! fi !... que c'est petit !

LUCIEN.

Embrasse-moi, te dis-je !... je suis libre !... (Il veut l'embrasser.)

BARBAROUX, se dégageant.

Un moment !... (Il passe près de Poissonnet.)

POISSONNET, lui donnant un papier \*\*\*.

Voici la levée de l'érou.

BARBAROUX, regardant le papier et déclamant.

« Le fait est vrai !... la vérité m'y pousse... »

« Je reconnais en lui l'empereur Barberousse !... »

(Parlé.) Non... je veux dire : c'est en règle... Sortez !...

LUCIEN, allant à Poissonnet \*\*\*\*.

Oui, partons.

BARBAROUX.

Un instant, monsieur... et la robe d'Héloïse ?...

LUCIEN, défaisant la robe et la lui rendant.

La voilà !... donne-moi mes effets... (Barbaroux va lui chercher son paletot derrière le paravent et lui aide à le mettre.)

POISSONNET, offrant son bras à Marguerite.

Mademoiselle...

ENSEMBLE.

Air de Zampa.

Sans tarder,	} plions } pliez	{	bagage,
Ne			
Sauvons-nous de notre	{	cage,	
Sauvez-vous de votre			

\* Bar. Poin. Luc. Mar. Coc.

\*\* Bar. Luc. Poin. Mar. Coc.

\*\*\* Luc. Bar. Poin. Mar. Coc.

\*\*\*\* Bar. Luc. Poin. Mar. Coc.

Et prenons { la clef des champs.  
Et prenez {

(Lucien, Marguerite et Poinsonnet sortent. — Cocavoine va pour les suivre.)

BARBAROUX, l'arrêtant \*.

Où allez-vous, monsieur ?...

COCAVOINE.

Je suis de la société.

BARBAROUX, de même.

Pardon, monsieur le vicomte... mais vous en avez pour trois ans.

COCAVOINE.

Trois ans ?...

BARBAROUX.

Que monsieur le vicomte daigne voir son code !

COCAVOINE, ouvrant son code.

Oh !... je me suis mis dedans !... je me suis mis dedans !  
(On entend une cloche.

BARBAROUX, à Cocavoine.

On sonne vos haricots ! (Cocavoine tombe anéanti sur une chaise.)

(La toile tombe.)

\* Bar. Coc.

FIN DU TROISIÈME TABLEAU.

## Quatrième Tableau.

PAS DU TOUT.

La chambre de Marguerite. — Porte d'entrée au fond à gauche; fenêtre au fond à droite, entre la porte et la fenêtre, une commode sur laquelle il y a, entre autres objets, un petit vase plein de marguerites. — A gauche, au premier plan, une cheminée, sur laquelle il y a une assiette avec des côtelettes crues; près de la cheminée, un fourneau de terre. — A droite, premier plan, une porte. — Du même côté, sur le devant, une table servie avec un seul couvert. — Chaises, etc.

### SCÈNE PREMIÈRE

COCAVOINE. Il est près de la cheminée, assis devant le petit fourneau, qu'il souffle.

Soufflons... et quand le charbon sera bien pris... La nature est étrange!... dire que ce qui sert à faire cuire une côtelette peut également briser une existence d'homme... Soufflons encore... Marguerite m'a dit tout-à-l'heure, en partant pour l'église : — Cocavoine, c'est aujourd'hui dimanche... préparez le déjeuner... nous déjeunerons ensemble... Elle aurait pu ajouter : C'est pour la dernière fois... car M. Lucien arrive ce soir... Voilà deux mois qu'il est parti... S'en sont-ils écrit de ces lettres... dans les premiers jours, c'était chaque matin un timbre-poste... (Faisant le geste de coller un timbre.) Hé, hale donc!... 20 centimes... après, ça s'est ralenti... Pourtant, hier encore, il lui a écrit pour lui annoncer son arrivée... Ah! cette pensée!... Soufflons toujours... Oui, mieux vaut mourir... Mourir si jeune!... Et pourquoi pas? (Se levant.) Allons... prenons notre courage à deux mains... et... et... (Après des hésitations comiques.) Et mettons ses côtelettes sur le feu... (Avec un rire sardonique.) Et je les mets... j'ai la lâcheté de les mettre... (Il met les côtelettes sur le feu et place le fourneau dans la cheminée.) Et je vais ouvrir cette fenêtre, sans ce que je suis!... (Après avoir ouvert la fenêtre.) Et je respire l'air pur du matin... quand j'ai là un gaz empoisonné à ma disposition... Ah! je ne sais pas si c'est difficile d'entrer dans

la vie... j'étais trop jeune... je ne me le rappelle pas... mais je remarque avec étonnement que c'est très-difficile d'en sortir... Allons, je n'ai plus qu'un moyen... c'est le meilleur et le plus simple... je ne vais plus manger... on maigrit... on maigrit... à force de maigrir, on tourne au copeau... à l'allumette chimique... et, un beau jour, on se trouve mort tout naturellement... Et je commence aujourd'hui... (Allant au fourneau.) Retournons les côtelettes... pour elle, car pour moi... (Avec sentiment) Adieu, chambre de mon amie !... Adieu, petits oiseaux que ma main a nourris... Chantez et fécondez... petits sans cœur et toi, soleil, continue ton métier d'éclairer les humains comme si de rien n'était ! moi je vais mourir... petit à petit !...

## SCÈNE II

COCAVOINE, MARGUERITE, entrant par le fond.

COCAVOINE.

Dieu du ciel !... la voici !...

MARGUERITE.

Me voilà de retour... (Elle ôte son chapeau et son mantelet, qu'elle pose sur une chaise au fond.) Ah ! vous avez mis le couvert, Cocavoine... c'est gentil, cela... (Apercevant les marguerites sur la commode.) Oh ! le joli bouquet ! (Elle prend le vase et le met sur la table.)

COCAVOINE.

Des marguerites... ce sont vos sœurs...

MARGUERITE, lui tendant la main.

Je vous remercie, Cocavoine.

COCAVOINE.

Il n'y a pas de quoi... j'en ai épluché une ce matin... et... comme vous... elle m'a répondu : Pas du tout...

MARGUERITE.

Vous êtes fou... (Regardant la table.) Comment !... un seul couvert... Eh bien ! et le vôtre ?...

COCAVOINE.

Le mien ?...

MARGUERITE.

Attendez... je vais le mettre moi-même. (Elle va à l'armoire.)

COCAVOINE, l'arrêtant.

Ne vous dérangez pas... c'est inutile... je ne déjeunerai pas...

MARGUERITE.

Vous n'avez pas faim ?

COCAVOINE.

Nou.

MARGUERITE.

Allons donc !... c'est impossible !...

COCAVOINE.

Possible que ça soit impossible... mais c'est comme ça...  
(A part.) Et ça sera comme ça tous les jours.

MARGUERITE, s'asseyant sur la chaise à droite de la table.

Oh !... c'est contrariant... moi qui me faisais une fête de déjeuner avec vous ce matin... Vous savez, je n'aime pas manger seule...

COCAVOINE.

M. Lucien... votre futur, arrive aujourd'hui...

MARGUERITE.

Sans doute... mais en attendant... Placez-vous là... en face de moi... (Cocavoine apporte une chaise, qu'il place à quelque distance et met les côtelettes devant Marguerite.) Un jour comme celui-ci, nous avons à causer sérieusement... En votre qualité de tuteur... presque de père... vous devez avoir quelques conseils à me donner... Asseyez-vous donc... je mangerai pendant ce temps-là...

COCAVOINE, à part, en s'asseyant en face d'elle.

Ah ! mais... c'est le supplice de Cancale... c'est atroce !

MARGUERITE

Maintenant, parlez... je vous écoute.

COCAVOINE.

C'est des conseils qu'il vous faut ?...

MARGUERITE.

Oui... avec un peu de moutarde...

COCAVOINE, lui passant la moutarde.

Voilà !

MARGUERITE.

Allez... (Elle mange.)

COCAVOINE.

Je vas essayer... Marguerite !... (changeant de ton.) Sont-elles bien cuites ?...

MARGUERITE.

Qui ça ?

COCAVOINE.

Vos côtelettes ?

MARGUERITE.

Parfaitement.

COCAVOINE

Le fait est qu'elles embaument... J'ai dit au boucher : Tâchez qu'elles soient bonnes... parce que si tu fais le malin... (Se levant et avec gravité.) Marguerite... Le moment est solen-

nel... y a comme ça dans l'existence de l'homme, et aussi dans celle de la femme... parce que ces jours-là... c'est nerveux... on a des envies de pleurer... (Éclatant en sanglots.) Ah ! ah ! ah !... hé ! haie donc !... (Il retombe assis.)

MARGUERITE.

Eh bien ?... qu'est-ce qui vous prend !

COCAVOINE.

Je ne peux pas... ça s'arrête dans mon gosier... c'est plus fort que moi... (Se levant.) laissez-moi partir...

MARGUERITE, se levant et allant à lui.

Comment partir?... ne pas être là, un jour comme celui-ci...

COCAVOINE.

Justement... Il y en aura un autre... ça n'est pas ma place.

MARGUERITE.

Si fait (lui prenant le bras.) vous devez me donner le bras... comme tuteur... (lui tendant le front.) et m'embrasser sur le front...

COCAVOINE, n'y tenant plus.

Oh ! Marguerite !... Marguerite !... ne jouez pas avec les allumettes chimiques de mon cœur...

MARGUERITE, avec intention.

Comme frère...

COCAVOINE, avec force.

Jamais !... oh ! non... jamais !... (Il va pour sortir.)

MARGUERITE.

Ah ! monsieur Cocavoine, je croyais que vous m'aimiez plus que ça...

COCAVOINE, stupéfait, et revenant près d'elle.

Moi !... qu'est-ce que vous voulez de plus ?... Mais qu'est-ce qu'elle veut donc de plus, cette femme ?... Tenez ! voulez-vous que je vous parle comme si que j'étais devant la correctionnelle... Eh bien, c'est vous qui avez un caillou à la place du cœur.

MARGUERITE.

Oh ! Cocavoine !...

COCAVOINE.

Si !... si !... vous m'avez forcé de parler... l'écluse est ouverte... je parle... vous avez méconnu tout ce qu'il y avait de bon là-dedans... sans que ça paraisse...

MARGUERITE, avec intention.

Vous croyez ?...

COCAVOINE.

Je ne suis plus bon à rien sur la terre... pas même à être votre caniche..... vous en avez choisi un autre !.. Alors, moi, qu'est-ce qu'il me reste à faire ?... Je n'ai plus qu'à m'en

aller !... où ?... je n'en sais rien... j'irai toujours tout droit...  
je suis bien sûr d'arriver, puisque je ne vais nulle part... d'ail-  
leurs, si je m'y ennuie, je reviendrai... hé ! hâte donc !

MARGUERITE.

Cocavoine... je vous défends de partir !

COCAVOINE.

Et à cause ?...

MARGUERITE.

Parce que....

COCAVOINE.

Air : *du père Gaillard, expliquez-vous.*

Ah ! laissez-moi sortir d'ici,

Et sortir aussi de la vie !

Contentez cette fantaisie...

Je saurai vous dire merci !

MARGUERITE, le retenant.

Je veux, telle est ma fantaisie,

Telle est ma tyrannie.

Vous faire aimer encor la vie !

Je veux vous faire aimer la vie !

Restez ici ! (*bis.*)

Je l'ordonne... restez ici ?

Restez ici ! (*ter.*)

Je l'ordonne... restez ici !

(Roulement de voiture )

MARGUERITE, allant à la fenêtre.

Tiens ! une voiture s'arrête ici..

COCAVOINE.

C'est lui... adieu ! (il remonte.)

MARGUERITE, l'arrêtant.

Restez... je vous en prie... quelques minutes encore.

COCAVOINE, avec désespoir.

Mais pourquoi faire ?... Mon Dieu... mais pourquoi faire ?

(il passe à droite.)

MARGUERITE\*.

Parce que j'ai besoin de vous. Si vous souffrez de voir ceux  
que j'attends, eh bien... Entrez dans ce cabinet. (Elle montre  
la droite.)

COCAVOINE.

Mais...

MARGUERITE.

\* Mar. Coc.

Allons... obéissez-moi... pour la dernière fois...

COCAVOINE.

Pour la dernière fois?... soit..

MARGUERITE.

Et n'en sortez que sur mon ordre... (Cocavoine entre à droite.)  
pour plus de sûreté... voilà !... (Elle l'enferme.)

### SCÈNE III

POINSONNET, MARGUERITE.

POINSONNET, entrant par le fond.

Mademoiselle...

MARGUERITE.

Vous êtes exact au rendez-vous, monsieur, je vous en remercie... Et M. Lucien ?

POINSONNET.

Il est en bas... dans la voiture.

MARGUERITE.

Vous ne lui avez pas au moins montré la lettre que je vous ai écrite ?...

POINSONNET.

Vous me l'aviez défendu...

MARGUERITE.

Et en arrivant à Paris...

POINSONNET,

Ses premiers mots ont été : Chez Marguerite !

MARGUERITE.

Et ses intentions ?...

POINSONNET,

Sont celles d'un honnête homme.

MARGUERITE.

Son oncle refuse toujours ?

POINSONNET.

Toujours ! mais vous avez la parole de Lucien !

MARGUERITE.

Merci, M. Poinsonnet. Dites à Lucien de monter. (Poinsonnet sort par le fond.) Et nous, délivrons ce pauvre Cocavoine. (Elle ouvre la porte de droite.)

### SCÈNE IV

MARGUERITE, COCAVOINE, puis LUCIEN et POINSONNET.

MARGUERITE.

Cocavoine, venez.

COCAVOINE, entrant par la droite.

Voilà !... (A part.) Ah ! j'ai une faim !... je commence à mourir !...

MARGUERITE, lui montrant la chaise à droite de la table.)  
Asseyez-vous là.

COCAVOINE.

Mais...

MARGUERITE.

Asseyez-vous là. (Cocavoine s'assied.)

LUCIEN, entrant avec élan par le fond, suivi de Poinsonnet.)  
Marguerite !

COCAVOINE, bondissant sur sa chaise.

Lui !... (Marguerite d'un geste le fait se rasseoir.)

MARGUERITE.

Ah ! vous voilà, M. Lucien.

LUCIEN.

Marguerite !... je vous ai vue !... je vous ai aimée !... En m'éloignant de vous, j'ai juré de vous épouser !... et, malgré les obstacles, malgré la résistance de ma famille, je reviens pour tenir mon serment !

MARGUERITE, prenant une marguerite qu'elle effeuille.  
Attendez...

LUCIEN, étonné.

Que faites-vous ?

MARGUERITE.

J'interroge ma marraine.

LUCIEN.

Cette marguerite ? — Et que vous répond-elle ?

MARGUERITE effeuillant la fleur.

Un peu, beaucoup, passionnément... pas du tout !

LUCIEN.

Marguerite ! expliquez-vous.

MARGUERITE, mettant la fleur à son oreille.

Chut ! elle me parle tout bas ! Taisez-vous !

COCAVOINE, à part.

Ah ! ça ! elle devient folle !

LUCIEN, à Marguerite.

Et que vous dit-elle ?

MARGUERITE.

Elle me dit : (Musique, air en sourdine du premier acte • Vous souvenez-vous.) On est jeunes tous deux... — Les souvenirs d'enfance vous montent au cœur comme un éblouissement ; et l'on prend pour de l'amour ce qui n'est que les parfums du premier âge ! — mais quand l'ivresse est dissipée, on

\* Poin. Luc. Mar. Coc.

réfléchit, on rentre en soi-même, on se dit qu'en s'enchaînant l'un à l'autre pour toujours, on risque le bonheur de la vie entière, et, alors, on jette les yeux autour de soi... et l'on remarque une autre personne, qui, obscurément, simplement et sans bruit, s'est dévouée à vous depuis votre enfance, qui vous a entourée de sa tendresse et de ses soins... Alors, ce sentiment, que l'on prend d'abord pour de la reconnaissance, finit par devenir un noble et saint amour, et l'on dit à cette personne qu'en échange de sa tendresse on veut lui donner à son tour sa vie tout entière, et son cœur tout entier...

COCAVOINE, se levant.

Oh ! ça n'est pas possible !...

MARGUERITE, à Cocavoine.

REPRISE DE L'AIR DU 1<sup>er</sup> ACTE.

Vous me demandiez le titre de frère ;  
C'est un nom charmant ; un titre bien doux ;  
Mais il en est un que je lui préfère,  
Et ce titre-là, c'est celui d'époux.

COCAVOINE.

Ah ! j'en suis sûr, c'est un cauch'mar, un songe !...  
Réveillez-moi !... je rêve ! c'est certain !

MARGUERITE.

Non ! rien n'est plus vrai ! ce n'est pas un mensonge,  
Et pour vous le prouver, tenez, voici ma main !

(Elle donne la main à Cocavoine.)

(A Lucien.)

Lucien, croyez-moi, nous avons fait un songe,  
Mais mon frère me reste et je lui tends la main !

(Elle tend l'autre main à Lucien.)

COCAVOINE, transporté.

Oh ! taisez-vous !... laissez-vous, Marguerite !... ou faites-moi saigner par l'homéopathie !... je deviens fou !

MARGUERITE.

Ah ! M. Lucien !... C'est nous qui étions fous !

LUCIEN.

Peut-être.

MARGUERITE.

Croyez-moi... épousez votre cousine... et contentons-nous de nous aimer comme frère et sœur ! Cela durera plus longtemps ! (Elle lui tend la main de nouveau.)

LUCIEN, la prenant.

Vous le voulez, Marguerite ?

COCAVOINE, tendant la main à Lucien, qui la prend.  
Je n'ai pas de gants... mais entre gentilshommes...

POINSONNET.

C'est votre bonheur à tous deux que vous faites en ce moment...

COCAVOINE, tenant la main de Marguerite et celle de Lucien.)  
Seulement, aimez-la toujours!...

MARGUERITE.

Un peu...

POINSONNET.

Beaucoup...

COCAVOINE, avec explosion.

Passionnément!... passionnément!...

ENSEMBLE.

RONDE FINALE.

*Air nouveau de Victor Chéri.*

Interrogeons la marguerite;  
Elle nous dit : un peu, beaucoup,  
Passionnément, puis ensuite,  
Le mot éternel : pas du tout.

MARGUERITE, au public.

Messieurs, quand je voudrais vous plaire,  
Je ne demande pas beaucoup...  
Pourtant ce qui me désespère,  
C'est ce vilain mot : Pas du tout !  
J'interroge la marguerite,  
Et je voudrais, j'en fais l'aveu,  
Qu'elle me réponde bien vite  
Ces simples mots : un petit peu !

TOUS. — REPRISE.

Interrogeons la marguerite, etc.

FIN DU QUATRIÈME ET DERNIER TABLEAU.

---

Coulommiers. — Imprimerie de A. MOUSSIN.